

Comme il avait beaucoup de crédit dans les Etats Généraux, son suffrage entraîna tous les autres. Sur-le-champ Polichinelle fut couronné. Il ceignit la fameuse épée de l'indomptable Trombalcazar, le héros qui avait fondé autrefois la dynastie des Pantalons ; il se revêtit du manteau royal, brandit le sceptre d'or enrichi de diamants et dit à ceux qui venaient de le proclamer roi :

—Maintenant, messieurs et seigneurs, caballeros et rics-bombres, le roi étant l'image de Dieu en ce monde et n'ayant pas d'autre fonction que de rendre justice en son nom, je vais vous montrer par quelle crime abominable Pantalon, mon noble prédécesseur, a péri, et ensuite je vous demanderai à vous qui êtes les premiers de mon peuple, quel châtement mérite le scélérat.

Puis, se tournant vers les gardes du corps, il cria d'une voix tonnante :

—Qu'on amène l'assassin !

Aussitôt Peluquero parut, escorté par trois cents gendarmes qui gardaient toutes les issues. Il était pâle à demi mort de peur et commençait à regretter son marché. Mais Polichinelle ne lui laissa pas le temps de se rétracter. Il relaya la tapisserie qui cachait le corps du malheureux Pantalon, et fit approcher tous les grands de l'empire en commençant par les princes, continuant par les évêques, les généraux et les seigneurs ou fonctionnaires d'une médiocre importance. Tous vinrent poussés par la curiosité.

Deux chirurgiens célèbres déclarèrent que le roi Pantalon était mort. Ils différaient d'avis sur le point de savoir s'il avait eu la gorge coupée ou tranchée, si l'instrument du meurtre était une épée, une baïonnette, un sabre ou un sabre-baïonnette, ou plus simplement un couteau à découper ; s'il était debout, assis, couché ou simplement penché quand on l'avait égorgé ; s'il était conformé de façon à vivre dix ans, vingt ans, cent ans, ou seulement vingt-quatre heures, ce qui pouvait, suivant qu'on opinerait pour ou contre, augmenter ou diminuer la culpabilité de l'assassin.

Le premier appela le second énébâté. Celui-ci l'appela bourricot débâté. Les troisième et le quatrième échangèrent des noms d'oiseaux, comme oison bridé et oison sébridé. Le cinquième qui avait quatre-vingts ans appela en duel le sixième qui en avait quatre-vingt-dix. Enfin les épithètes volèrent par les airs, s'abattirent ça et là sur les têtes chauves des savants et diminuèrent un peu le respect qu'on doit à la science.

Pour en finir, Polichinelle, de la main, imposa silence à tous ces doctes brailards et demanda au barbier consterné :

—Ton nom, drôle ?

—Peluquero, sire. Vous le savez bien. C'est moi qui razais feu votre auguste beau-père.

—Et c'est toi qui lui as coupé le cou misérable !

—C'est moi... répliqua le barbier. C'est à dire c'est moi et ce n'est pas moi. Sa Majesté s'est tournée brusquement pendant que je tenais le rasoir et ma foi, j'ai fait sans le vouloir un coup de maladroit. Oh ! bien sans le vouloir, mes bon messieurs...

Il suppliait tous les assistants. Ceux-ci détournerent les yeux.

—Messieurs, demanda Polichinelle, quelle peine mérite le scélérat qui ôte la vie à son roi ?

Toute l'assemblée répondit d'une voix unanime :

—La mort !

Le pauvre homme voulut réclamer sa plainte, expliquer son mensonge, sauver sa vie enfin, mais Polichinelle pour empêcher toute rétractation, commanda d'une voix terrible aux tambours de battre et aux trompettes de sonner. Au milieu d'un vacarme épouvantable, dont la capitale tout entière, la mer et les îles retentissaient et qui rendit sourdes plus de trois cents carpes qui, jusque-là, se contentaient d'être muettes, il fit couper le cou à Peluquero.

Cela fut exécuté sur l'heure, devant les yeux d'un peuple immense qui proclamait son génie, sa générosité, sa grandeur d'âme et qui déjà l'appelaient du nom de Polichinelle le Juste.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Mars 1886

UN PRODIGE !

Un phénomène prodigieux est offert en ce moment à la vue du public ; chacun peut en profiter ! Cela ne coûte pas une cope, et les gens amateurs de choses extraordinaires n'ont qu'à passer leur paletot et leurs claques et se rendre sur la rue Notre-Dame en face de la cote St. Lambert pour admirer l'objet curieux en question !

Est-ce un lapin à deux têtes, un veau sans queue ou une négresse blanche ? Bien plus fort que cela ! Nous voulons parler du petit prodige de Sherbrooke qui laisse bien loin derrière lui le fameux Pio de Mirandole qui faisait des calculs de tête avant d'être sovré.

Le poète Têtu, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est apparu subitement comme un rayon lumineux dans le firmament, on ignorait jusque là le trésor que le pays renfermait dans son sein. En quelques jours le public enthousiasmé apprit qu'il possédait un grand poète, un grand journaliste, un grand orateur, tout cela condensé sous la même peau ; et à l'âge où d'autres usent encore le fond de leur culotte sur les bancs de l'école, le petit prodige en question, faisait des vers, écrivait des articles et prononçait des discours à faire rager de jalousie Demosthènes, M. Chapleau et même l'illustre Charles Thibault.

Mais ceux qui croient que les talents du jeune Têtu se bornent là sont dans une profonde erreur ; M. Têtu a été comblé de tous les dons de la nature et il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre avec succès. La musique n'a pas plus de secrets pour lui que le Parnasse et on assure qu'il va composer un opéra-comique et des romances pour faire concurrence à Lavigne.

Il possède également un grand talent dramatique, son jeu rappelle un peu celui de Talma et il a un peu plus de force que Salvini sans avoir la délicatesse de Rossi ; ne voulant pas laisser gaspiller d'aussi précieuses dispositions il va prendre des leçons au Théâtre Royal et s'engagera pour quelques représentations à la saison prochaine.

Les amis l'engagent aussi à cultiver l'art cher à Terpsichore ; car son élasticité de jarret est telle qu'il rendrait des points à Vestris, et M. Vanasse l'a déjà fait danser plusieurs fois dans les bureaux du Monde.

En mathématiques il suit les traces de Newton et il dépassera certainement le grand savant anglais. On a déjà eu une idée de la profondeur de ses calculs dans les statistiques et additions qu'il donnait dans ses discours contre M. Beaugrand. C'est lui qui en effet a le premier a trouvé que deux mille était moins que trois cent.

Il a un goût prodigieux pour le dessin, et l'abbé Chabert fonde sur lui les plus grands espoirs.

Il est aussi d'une certaine force en théologie et tout en prenant des leçons de dessin, il embarrasse l'abbé Chabert par des réflexions savantes sur des points douteux de l'école des casuistes.

Mais hélas ! à quoi lui servent ces dispositions splendides ! cette jeune fleur qui donne de si belles espérances ne s'étiolera-t-elle pas dans une stérilité désolante, desséchée par l'atmosphère viciée de la maison des pendants ?

UNE BROSSÉ D'ARGENT.

Monsieur B... citoyen bien connu de la ville a célébré jeudi dernier avec une grande pompe... à bière sa brosse d'argent.

Il y avait juste vingt-cinq ans que M. B... s'était piqué le nez pour la première fois à Québec alors qu'il était étudiant à l'université Laval, et pour fêter ce grand anniversaire une foule d'amis et de personnages distingués s'était rendue à l'invitation de M. B...

Après les cérémonies d'usage, M. B... fut agréablement surpris à la vue des magnifiques cadeaux qu'on lui présentait : On distinguait entre autres une requille en argent ciselé, une statuette de Bacchus, un tire-bouchon, plusieurs caisses de DeKuyper, un beau nécessaire de voyage contenant tout ce qu'il faut pour faire des John-Collins etc, etc, etc.

Plusieurs discours furent prononcés, et le souhait général de l'assemblée fut que dans vingt-cinq ans les mêmes personnes eussent le plaisir de fêter la brosse d'or de M. B...

Tout fait prévoir du reste que cette belle manifestation aura lieu, car M. B... est gras, fleuri bien portant et jouit d'une santé parfaite, aussi sa vue a raffermi les coeurs de plusieurs invités qui pour une raison ou une autre commençaient à faiblir devant la dive bouteille.

Après avoir protesté officiellement contre un abus de pouvoir de la corporation qui force des geus à payer la taxe d'eau alors qu'ils ne s'en servent pas, la plupart des invités achevèrent la soirée dans un doux épanchement.

Aucun membre de société de tempérance ne se trouvait présent.

Une Lettre Cocasse et Authentique

Un de nos abonnés de Québec nous a adressé la lettre suivante qui lui a été remise dans une paroisse d'en bas et qui est un petit chef-d'œuvre dans son genre.

Nous la publions sans commentaires, laissant à nos lecteurs le soin de la déguster tout à l'aise.

Nov., 15 1883

Mon chair frère

Je met la main à la plume pour te dire que je suis plein et ma femme aussi de satisfaction d'être venu ici nous établir pour faire dans les bottes et la chaugure en générale.

Nous avons us le marché pendant quinze jours et ça nous a fé du bien car nous avons pu évaguer sans difficulté notre vieille marchandise.

Malheureusement le cuir est chair à guose de la maladie des bêtes à corne donc je me ressens aussi dans ma fabriquacuris. J'ai reçu les chaussures de ta femme qui était dans une caisse, je l'ai vidé pour faire dedan la, chaugure les réparation nécessaire.

Ta femme use beaucoup aussi je lui ai mit des clous partout et je lui ai assoplit le cuir j'espère qu'elle sera contente quand elle verra que je l'ai bien recousu et que je lui ai mi des pièces au s'endroits qui sont usé.

Je te renverrai la caisse prochainement. Comme dans ta lettre tu me parles d'un cochon j'ai tout de suite pensé à mon garçon. Il fait dans la charcuteriz et il pourrait t'acheur ça bien mieux qu'un otre qui serait pas en relation d'avec les porc.

Nous reparlerons de cela

En attendant j'espère que t'on fromage marche bien car voilà le moman de la vente cest pour ça que je t'engage aussi à faire arranger ta boutique don ta femme se plain que son plafon est lezardé.

Je termine ento disans qu'on se ponte bien sauf notre, chien à qui j'ai fai coupé les oreilles

Je desi:e que la presenta te trouve demaime et je demeure ton frère.

ANNONCES DU "CANARD"

(Nous rappelons à nos lecteurs que ces annonces se paient cinq centimes la ligne et qu'elles sont d'une utilité et d'un avantage incontestables. Le *Canard* fera toutefois une petite diminution pour les personnes affligées d'une belle mère insupportable ou d'autres infirmités. S'adresser au bureau).

OFFRE AVANTAGEUSE.—Le bigame de St. Henri désirerait trouver une personne de bonne volonté qui voudrait bien le débarrasser de sa première femme. Il espère en restant avec une seule épouse fléchir la rigueur des tribunaux. Il donnera sur sa première moitié d'excellentes références.

UN JEUNE HOMME, féroce de caractère, cruel à l'excès, sanguinaire à ses moments perdus, mais sans fortune, désire épouser une jeune fille trop riche, mais portant le nom d'Esther, afin de lui chanter toute la journée en lui faisant apprécier son ignoble nature: *Il fant souffrir Esther, sans murmurer.*

UN MONSIEUR fort riche, mais sensible des pieds, demande un domestique de confiance pour essayer et briser ses chaussures neuves.— En entrant en fonctions, le domestique devra déposer un cautionnement de \$300, 000 pour prévenir le cas où la fantaisie lui prendrait de passer subitement à l'étranger, en oubliant à ses pieds une des chaussures neuves de son maître.

ON DEMANDE une place de neveu chez un veuf riche et sans enfants.

UN INDUSTRIEL, qui a découvert le moyen de faire du macaroni avec des fragments de ver solitaire, demande un associé pouvant fournir la matière première.

ON DEMANDE UN BON PÂDICURE, pour extraire le cor de l'orchestre du Théâtre Royal.

COUACS

Entre amis :
—Alors, tu as aperçu le mari à ce bal ?
—Oui, mon cher.
—Oh non ! je me suis contenté de lui faire un petit signe de tête !

Guibollarderie :
—Mon cher, il m'avait offensé ; nous devons nous battre, mais quel qu'un m'a dit qu'il tirait l'épée comme... Damoclès !
—Alors ?
—Alors, j'ai accepté de lui faire des excuses ?

Le petit garçon d'une couturière :
—Maman, est-ce que réellement le bon Dieu fait tous les petits garçons ?
—Oui, chéri.
—Eh bien, j'ai beau regarder mes bras, mes jambes, je ne vois pas les coutures.

Entre amies :
—Comment ! tu épouse une grande fortune et tu deviens duchesse... De quoi te plains-tu ?
—Ah ! s'il n'était que duc, cela pourrait passer ; mais il est... caduel !

Chez le pipelet :
—M'me Capelard, quoi que vous pensez de mam'selle votre locataire du second. Croyez-vous que ce soit riche ?
—Heu, heu, son capital est déjà fortement étamé.

Baliverne :
Un garçon de bains vient de se marier.
Un collègue lui demande comment il s'est épris de sa femme et comment il l'aime.
—Je l'ai massé et je l'aime assez.

Du *Spin* :
Dans un omnibus.
Mlle Jeanne cest entrée avec sa poupée, — un beau bébé incassable.
Tout à coup sa mère, ne voyant plus le jouet, demande :
—Où est donc bébé ?
Jeanne fait de gros yeux, puis, à voix basse, elle dit à sa mère :
—Je le cache.
—Pourquoi ?
—Pour qu'on ne lui fasse pas payer sa place.

A la Bourse, on cause de vieux camarades :
—Et Jules, qu'est-ce qu'il devient ? Il était dans les sucres.
—Oui, dans le temps.
—Et maintenant ?
—Maintenant, il est dans la mélasse !

Mot d'enfant terrible :
Le parrain du petit Jacques est venu lui apporter un beau polichinelle pour remplacer celui que l'enfant a cassé tout dernièrement.
—Mais ton parrain te gâte, fait la mère en souriant.
—Rien d'étonnant à cela, petite mère, ne disais-tu pas encore ce matin qu'il devenait gâteux ?

De M. C. de Trogoff :
Dans un bal d'enfant :
Un musquetaire (six ans) à une marquise (cinq ans) :
—Vous a'ez peu dans le monde ?
—Beaucoup moins qu'autrefois...

Echo du dernier bal de l'Opéra.
Guibollard et un de ses amis croisent une bande d'individus déguisés en Turcs.
—Nous nous sommes fourvoyés en entrant ici, s'exclame l'aimable farceur.
—Pourquoi ?
—Parce que ce n'est pas un bal travesti c'est un bal mosquées.

Le *Figaro* vient de découvrir — il n'en fait jamais d'autres — un jeune enfant de vingt quatre ans, qui, à la suite d'une émotion de sa mère, une bouchère, est né porteur d'une vraie tête de veau
—Quite ?
—Mais non.
—Dame, elle sera difficilement erue !